

NOCTURNE

- Allô, c'est moi. Bonsoir...

- Encore vous ?

- Oh ! cette voix !... ça ne promet rien de bon.

- Vous voudriez des trémolos ?

- Par une nuit si belle, pourquoi pas ?

-...

- Ma fenêtre est ouverte. Je vois le ciel. Est-ce que vous voyez le ciel, vous aussi ? Il a une odeur de prairie.

-....

- Elle se tait. Bon... Vous n'êtes pas d'humeur poétique... Ne nous affolons pas... C'était joli, pourtant. C'était bien trouvé. Une magnifique entrée en matière.

-...

- Que d'hostilité dans ce silence !... Ouâouh !... excusez... je baille. J'ai terriblement sommeil, figurez-vous. Quand je sens le sommeil installé comme ça dans ma tête, dans mes épaules, dans mes mains, c'est mauvais signe. Très mauvais signe. Ça veut dire que je ne pourrai pas m'endormir. Ouâouh ! ouâouh !... Vous êtes là ?

- Je suis là.

- "je suis là... je suis là"... Non, mais cette voix ! On dirait une institutrice.... Vous êtes dans l'enseignement ?

-...

- Top secret ! Ne dépassons pas les bornes. Ouâouh !... Il n'y a pas un souffle d'air, ce soir. Attendez ! je vais m'installer plus confortablement. Je tire un peu sur mon oreiller. Là... c'est mieux. C'est parfait, parfait, parfait.

-...

- Décidément vous n'êtes pas bavarde. Vous n'avez même pas répondu à ma question. Est-ce que vous voyez le ciel, vous aussi ?

- Non.

- Quel dommage ! Levez-vous, s'il vous plaît. Allez jusqu'à votre fenêtre. Ouvrez tout grand vos contrevents et regardez-moi un peu ce firmament. Ces étoiles comme des clous de diamant dans le velours de la nuit... Mais ne m'abandonnez pas, hein ? Revenez vite au téléphone après avoir admiré.

- Si vous croyez que je vais quitter mon lit pour le plaisir de...

- Youpi ! j'ai gagné !

- Vous avez gagné quoi ?

- J'ai fini par vous le faire dire. Vous êtes dans votre lit.

-...

- J'en étais sûr, notez bien. Mais jusqu'ici je n'étais pas arrivé à ce que vous le disiez aussi clairement. Je travaille à vous arracher cet aveu depuis des soirs et des soirs.

- Oh ! assez.

- Je ne vous comprends pas. Si vous ne voulez pas m'entendre vous n'avez qu'un geste à faire :

raccrocher votre téléphone.

- Si je raccroche vous allez me rappeler dans cinq minutes.

- C'est en effet possible.

- Vous savez ce que vous êtes ?

- Non.

- Vous êtes une calamité.

- Tout de suite les grands mots.

- Les grands maux... m..a..u..x..

- Oh ! ça va. Pas besoin d'épeler comme ça. On croirait un professeur de morale. C'est dommage avec votre voix. Si jeune et déjà...

- J'ai soixante quatorze ans.

- Tiens tiens ?

- Le nez crochu... un dentier... ça vous va ?

- J'adore.

-... des plis au menton....

- Et au ventre ? vous avez des plis au ventre ?

- Des tas.

- Ce n'est pas vrai. Pas avec cette voix. Vous avez un ventre... un ventre biblique... Je le vois... Ouâouh !... Tes seins sont comme deux jeunes faons...

- Vous n'allez pas recommencer.

- Pardon. Je ne le ferai plus.

-....

- Vous ne me croyez pas ?

- Elle est fâchée. Elle n'aime pas le sexe.

-.....

- Vous savez ce que je pense ?

- Non. Mais je vais le savoir.

- Exact. Vous avez une espèce de maladie. Vous souffrez du... du syndrome des femmes de marin.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Bon, elle rit. Vous avez un rire que je trouve tout à fait joli. Est-ce que vous pourriez rire encore un peu ? juste pour me faire plaisir ?

-...

- Elle ne veut pas... De quoi parlions-nous ?

- Des femmes de marin.

- Ah ! oui... le syndrome des femmes de marins. Je vais vous expliquer ça. C'est classique. Reconnu par la Faculté et tout et tout. Bon. L'homme est absent. Depuis des mois. Alors, l'épouse... vous me suivez ?... L'épouse subit tout naturellement un phénomène de sclérose. Dans tous les domaines. Physique et mental. Elle ne supporte plus la moindre allusion aux émois de la chair. C'est normal, non ? Est-ce que je me trompe ?

- Non, bien entendu.

- Comment est-il ?

- Qui ?

- Le marin, voyons.

- Ah ! oui, le marin. Eh bien... il a un gros ventre... les jambes cagneuses... et une loupe violette sur la joue gauche.

- Un vrai capitaine Haddock, en somme. Vous devez former ce qu'on appelle un couple superbe.

- C'est ça. Mais nous sommes rarement ensemble.
- Depuis combien de temps est-il en mer ?
- Quinze ans.
- Pauvre petite ! Pauvre petite chatte abandonnée !
- Vous n'allez pas recommencer ?
- Là vous exagérez. On peut parler de chatte sans penser à mal. Vous avez une mentalité de pornographe. Où avez-vous donc été élevée ?
- ...
- Top secret. Bon... bon... Attendez un peu que je... Hum... gloup... Bon... Vous m'entendez bien ?
- Très bien.
- Vous ne remarquez rien ?
- Si. Vous avez quelque chose dans la bouche.
- Bravo. C'est mon chewing gum. Un truc pour ne pas fumer. Vous avez vraiment l'ouïe très fine. Je viens juste de l'entamer. Il a encore le goût de menthe. Sans blague, vous entendez mon chewing gum ?
- Je l'entends.
- C'est merveilleux ! Nous sommes tout près l'un de l'autre. C'est merveilleux !... dites, dites que c'est merveilleux, je vous en prie.
-
- Rien à faire !... De quoi parlions-nous ?
- De chatte.
- Ah ! oui... de chatte... et vous aviez des pensées impures... C'est ça, non ?
- ...
- Moi, j'ai une chatte. Une chatte siamoise. Vous voulez que je vous la décrive ?
- Pourquoi pas ?
- Son poil est beige, mais par endroits il est presque blanc. Le bout de sa queue, le dessus de ses griffes, la pointe de ses oreilles sont marron foncé. Et avec ça des yeux !... un azur céleste !
- On dit que les siamois deviennent méchants à la longue.
- Vous écoutez n'importe quoi. Méchants ?... Mais ma chatte est douce comme tout, au contraire. Il faut la voir ronronner contre moi pour la comprendre. Viens ici, ma beauté. Viens parler à la dame. Viens... Où est passée, la charogne ? Je ne la vois nulle part. Minou, minou... Elle a du filer par la fenêtre. C'est à cause de tous ces matous qui miaulent dans le jardin. Ils ont senti son odeur. C'est normal. C'est la saison. Les bêtes sont mieux organisées que les gens. Depuis hier elle est nerveuse, excitée, le poil hérissé pour un rien. Minette ?... Tsst... tsst... salope, va. Je t'apprendrai, moi, à courir les gouttières à la recherche de sensations...
- Vous devriez partir à sa recherche.
- Elle est certainement sur le toit. Je ne suis pas acrobate.
- Vous pourriez quand même essayer.
- Non. Pas si bête ! Vous cherchez à vous débarrasser de moi. Vous croyez que je n'ai pas compris ?
- Il y a un quart d'heure au moins que vous occupez ma ligne.
- Nous y voilà.
- Vous pourriez raccrocher, non ? Et puis, dans un moment, appeler quelqu'un d'autre. Une autre femme... L'annuaire est plein de noms de femmes.
- Vous n'allez pas recommencer avec l'annuaire ?
- C'est grâce à lui que j'ai l'honneur de connaître votre voix.
- Ne soupirez pas comme ça. C'est grotesque.

- Vous n'aimeriez pas un peu de changement ?
- Je déteste ça.
- Pourtant nos conversations sont bien monotones. Toujours la même chose.
- Je commence tout juste à m'habituer à vous.
- Ça fait combien de temps maintenant que dure notre petite histoire ? dix jours ? quinze jours ?
- Tant que ça ?
- Deux semaines. Je suis formelle. Vous avez commencé un dimanche soir. Par la suite vous m'avez appelée pour ainsi dire chaque nuit.
- Vous êtes toujours chez vous. Est-ce ma faute ? Moi, c'est normal, je tente ma chance. Vous, vous décrochez toujours ! Jamais, jamais le téléphone ne s'élance à votre poursuite comme une tête chercheuse dans la détresse vide du cosmos. Vous ne sortez jamais le soir ?
- ...
- Bon. Vous ne voulez pas répondre. C'est votre droit. Mais vous avez forgé votre propre malheur et maintenant j'ai le sentiment que je vous connais depuis des années. C'est comme ça. Je vous vois, figurez-vous. J'ai tout deviné, votre regard, la couleur de votre peau, l'odeur de vos mains. Certains soirs elles ont comme un parfum de savon à la citronnelle. Il n'y a qu'une chose, c'est bizarre... Je ne suis pas capable de comprendre si vous êtes blonde.
- La couleur d'une chevelure n'est pas une chose qui puisse se comprendre. C'est une chose qui se voit, un point c'est tout.
- Quelle naïveté ! quel processus grammatical de la pensée ! Je vous jure ! Ecoutez-moi un peu. Une chevelure, c'est de la matière. D'accord ? C'est un objet, en quelque sorte. Or un objet peut toujours être conceptualisé. Comment ? me direz-vous. Eh bien, dans le cas qui nous occupe, grâce à des intermédiaires sonores. Le timbre de la voix, par exemple. Ses inflexions intimes : irritabilité, essoufflements, etc.... Le meilleur agent de transmission, bien entendu, c'est le rire... Mais le rire est un matériau très difficile à capter. Pourquoi ?... parce qu'il franchit rarement sans être dénaturé les frontières de son lieu de naissance. C'est comme ça. Explosion ou menue cascade, le rire ne voyage pas. Le téléphone n'en transmet que des miettes. Pour m'aider, il faudrait que vous acceptiez de faire tout un travail de vocalise sur votre rire. Mais je ne me fais pas d'illusion là-dessus, vous n'aurez jamais la patience d'exécuter ce genre d'exercices. D'ailleurs ce serait artificiel et nous n'arriverions pas à...
- Oh ! là là.
- Ça vous dépasse ?
- Tout à fait.
- Ça ne vous intéresse pas ?
- Non. Je vous trouve désœuvré et vaguement stupide.
- Encore les grands mots !
- Vous n'êtes pas d'accord ?
- Non ! Si j'étais ce que vous dites vous ne m'écouteriez pas chaque soir comme vous le faites.
- Hier vous n'avez pas appelé.
- Tiens ? vous vous en êtes aperçu ?
- Oh ! oui.
- Ce soupir !... attention, vous allez vous démolir les bronches !
- J'ai passé une soirée charmante. Et vous ?
- J'étais avec ma maîtresse.
- Ah ! bon.
- Nous sommes sortis, si vous voulez tout savoir. Nous avons pris ma voiture. Un cabriolet sport décapotable. Je ne vous ai jamais parlé de ma voiture ?... Un sacré engin. La moitié de ma vie ! Je peux faire des pointes à cent quatre vingt kilomètres heures chrono rien qu'en caressant

le champignon. Nous avons pris l'autoroute. Nous sommes allés jusqu'à la mer.

- Et la limitation de vitesse ?

- Bof !

- Un jour vous vous casserez la figure.

- Ceux qui se cassent la figure, comme vous le dites, croyez-moi, ils le cherchent. C'est prouvé par les statistiques. Moi, je conduis comme un dieu. Cool, mais vigilant. J'ai toutes les qualités qu'il faut : la vue, les réflexes, le sang-froid. Je maîtrise, quoi. Si vous aviez pu me voir ! Une main sur le volant, l'autre main sur la cuisse de ma maîtresse... une aisance folle. Oh ! là là que c'était bon ! On voudrait que des moments pareils ne finissent jamais.

- Je ne voudrais pas vous faire de peine mais tout ça est un peu...

- Un peu quoi ?

- Un peu romanesque. Trop beau pour être vrai. La voiture de sport, la maîtresse, la vitesse. Le clair de lune, peut-être ? Laissez-moi rire.

- Vous êtes jalouse.

- Grand Dieu non.

- Ah ! bon... c'est dommage. Ça m'aurait fait plaisir que vous soyez jalouse.

- Désolée. Mais votre maîtresse, elle est comment, votre maîtresse ? elle est rousse ?

- C'est une femme noire.

- Une négresse ?

- Mais vous êtes raciste, ma parole !

- Excusez-moi.

- J'aurais dû m'en douter. Une femme de marin ne peut être "que" raciste.

- Je ne suis pas raciste.

- Tatata ! On dit ça et... Qui vous dit que je ne suis pas un négro ?

- Votre voix.

- Elle est comment, ma voix ?

-...

- Elle est comment ?

- C'est une voix tout à fait ordinaire.

- Et la voix d'un négro, c'est comment, la voix d'un négro ?

- Oh ! fichez-moi la paix.

- Genti' ma'âm' b'anche pas contente ?

-...

- Bon, je ne vais plus vous embêter avec ça, c'est promis.

-....

- Allô ? vous êtes là ?

- Je suis là.

- Vous êtes fâchée ?

- Je ne suis pas fâchée. S'il vous plaît, pouvez-vous raccrocher maintenant ? Vous appellerez un autre soir.

- Oh ! écoutez, ce n'est pas encore onze heures. L'heure fatidique. Il reste encore douze minutes. Oui, je sais, je sais. A onze heures, qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente, vous n'êtes plus disponible. Mais là, vous trichez. Il est exactement vingt deux heures quarante trois. Quartz.

- Quarante cinq.

- Vous avancez.

- Alors c'est d'accord ?... à bientôt ?

- Quand ?

- Je ne sais pas. La semaine prochaine, par exemple.

- Quoi ? huit jours sans vous ?
- Demain ? après-demain ?.. Ce n'est pas possible ?
- Tout est possible. Je peux aussi ne plus jamais vous appeler.
- Je serais bien étonnée que vous... ce serait plutôt moi qui... Je peux me débarrasser de vous du jour au lendemain, figurez-vous.
- Ah ! oui ? et comment ?
- La police. Une table d'écoute. Ils ont des moyens maintenant pour localiser les appels de ce genre. Vous n'y aviez pas pensé, hein ?
- La police ! Non, mais ! Vous avez lu trop de romans d'espionnage. Et puis vous ne feriez pas ça. Pas maintenant. Vous êtes trop...
- Vous vous faites des tas d'illusions sur moi.
- Oh ! écoutez. La police, tout de même !
- Eh bien quoi ?
- Je ne suis pas un satyre.
- Les satyres ne se servent pas du téléphone.
- C'est ce qui vous trompe.
- Je ne vois pas bien comment...
- Ne riez pas bêtement comme ça.
- Je ne ris pas bêtement. Simplement j'imagine mal un satyre...
- Quel âge avez-vous ? Il y a des tas de maniaques sexuels qui font joujou avec le téléphone.
- Sans blague ?
- Tout le monde sait ça, de nos jours. Ils se font jouir tout seul en écoutant une voix de femme.
- C'est ridicule.
- "C'est ridicule !" ... Entendez-moi ça. Elle parle comme une maîtresse d'école. La jouissance n'est pas une chose ridicule.
- Je n'ai pas dit ça. Je voulais seulement...
- Ai-je une seule fois attenté à votre pudeur ? Ai-je eu un seul soupir équivoque ? Non. Le style copain et régulier. Affirmatif ?
- C'est peut-être parce que je mets un frein à tous vos écarts de langage. Vous ne l'aviez pas remarqué ?
- Oh ! que si...
- Peut-être que si je n'y veillais pas vous dépasseriez très vite les bornes de... de la bienséance ?... non ?
- Bof ! c'est un jeu excitant, d'accord. Juste pour voir ce que vous pouvez supporter. Mais je vous respecte. Je vous jure que je vous respecte !
- D'accord, d'accord, vous me respectez. Maintenant, raccrochez s'il vous plaît.
- Encore un mot et ensuite je vous fiche la paix. Promis. Pourquoi ne voulez-vous jamais que je vous rappelle après onze heures ? Pourquoi ? Je suis sûr que c'est à cause de la sonnerie. Elle pourrait réveiller votre amant.
- Oui, c'est ça.
- Il va rentrer ? Il dort à côté de vous ?
- Voilà.
- Non, ce n'est pas ça. Il est dans la pièce à côté et comme il est veilleur de nuit il se repose dans la journée. Il va bientôt se réveiller. Pour le moment il dort pesamment. Il ronfle.
- Taisez-vous !
- Qu'est-ce que j'ai dit de mal ?
- Vous dites n'importe quoi ! J'en ai pardessus la tête de vos... de vos...
- Bon. Je ne parlerai plus de cet homme. Mais il est là, je le sais.

-...

- C'est bizarre. Vous n'êtes pas seule mais en même temps vous êtes très seule. Je ne sais pas comment l'expliquer. Je crois aussi que vous avez peur. Surtout à l'approche de l'heure fatidique. Je me trompe ?

-...

- Vous êtes là ?

- Je suis là.

- Vous avez l'écouteur collé à l'oreille et vous ne faites rien ?

- Je lis.

- Ah ! bon. Il fallait le dire. Qu'est-ce que vous lisez ?

- Un roman de la Série Noire.

- Vous perdez vraiment votre temps.

- Pas plus qu'en vous écoutant.

- Vous êtes épatante.

- Merci.

- J'ai entendu comme un froissement d'aile. Vous avez tourné une page. C'est intéressant ?

- Il va y avoir un meurtre. Mais j'ai du mal à suivre le fil de l'histoire à cause de vous.

- On ne vous a jamais dit que vous étiez cruelle ?

-.....

- Vous êtes une femme sans entrailles, froide comme la pierre.

- C'est tout ?

- C'est tout pour le moment. Oh ! là là... qu'est-ce que je pourrais trouver dans ma tête pour dégeler cet iceberg ? Tout s'embrouille. C'est de votre faute. Vous me faites perdre tous mes moyens.

- J'en suis désolée.

- Je vous ai appelée hier matin.

- Quoi ?

- Ne criez pas comme ça. Oui, je vous ai appelée hier matin. J'avais envie de changer un peu notre rythme. Mais vous n'étiez pas là. Vous étiez à votre bureau. C'est une dame très gentille, très correcte qui me l'a dit. Elle m'a proposé de vous laisser un message mais je n'ai pas voulu l'ennuyer avec nos secrets.

- Il ne manquerait plus que ça !

- C'est votre bonne ?

-...

- Vous êtes fâchée ?

-...

- Vous n'avez pas l'air contente que j'aie parlé à votre bonne. On dirait que ça vous fait un choc. Je me trompe ?

-...

- Bon. D'accord. Ce n'est pas votre bonne. Elle m'a dit qu'elle était la garde de jour. Vous avez un bébé ?

-...

- Si vous aviez un bébé je m'en serais aperçu. Il aurait pleuré, appelé, est-ce que je sais ?

- Je n'ai pas de bébé et je vous prie de ne plus sonner comme ça chez moi à n'importe quelle heure. Compris ?

- Oui madame .

-...

- Vous êtes là, madame ?

-...

- Vous boudez ? Je ne vous entends plus .

-...

- Vous êtes en colère. J'ai trop parlé. C'est mon défaut de trop parler . Oh ! ce qu'il fait chaud ! Est-ce qu'il fait chaud chez vous aussi ?

-...

- Je me découvre un peu si vous permettez. Excusez-moi... J'étouffe. Voilà... c'est mieux. Allô ?

-...

- Allô ?... est-ce que vous êtes nue dans votre lit ?

-...

- Moi je suis nu. Je suis très beau, vous savez.

-...

- Vous voulez que je vous dise mon corps, tout mon corps ?

-...

- Je la dérange. Elle est en plein assassinat et je l'embête. Elle me préfère la fiction et le sang. Elle est comme ça. C'est une femme anormale. Elle se repaît de cadavres, de viols, de stupre et de whisky. Il lui faut sa ration quotidienne : morgue, strangulations et coups de couteau.

-...

- S'il vous plaît, lisez-moi une phrase de votre livre.

-...

- Juste une petite phrase pour me faire plaisir. Si vous ne le faites pas, je m'en vais me venger. Je vous décrirai mon corps, muscle par muscle, poil par poil et je ne vous ferai pas grâce des grains de beauté.

-...

- Bon, vous l'aurez voulu. Les jambes, d'abord ? Non, pas les jambes, les pieds. Il faut commencer par le commencement. Mes pieds sont... Comment sont-ils, au juste ? Ils sont si loin de mes yeux ! Vous aurez de la peine à me croire mais il m'arrive d'oublier comment ils sont faits. Un peu osseux, peut-être. Mais de forme étroite, aristocratique. Le second orteil aurait tendance à se croiser un peu avec le troisième d'une façon formelle et définitive. Vous m'écoutez ?

-...

- Ils sont délicats et fragiles. De vrais pieds de chef si l'on considère que les chefs de nos ancestrales tribus humaines les utilisaient à peine, toujours portés à bout de bras par des esclaves. On dirait... on dirait des pétales de pivoines blanches. Leur plante est tendre comme la peau des enfants. Ils m'obéissent au doigt et à l'œil, avec une ponctualité parfaite et un sens du rythme qui vous étonnerait. Mais ils ont une bien curieuse particularité. Je suis sûr que vous ne m'écoutez pas mais je vais essayer quand même de vous expliquer l'étrange façon qu'ils ont de ne jamais laisser de traces là où ils passent. L'empreinte qu'ils laissent s'efface tout de suite. C'est une affaire de morphologie. Les meilleurs orthopédistes se sont penchés sur mon cas sans trouver d'explication scientifique à ce phénomène. Tenez... lorsque je marche dans le sable, par exemple... l'empreinte est là, bien sûr, et puis pfff ! elle n'est plus là ! vous voyez comme une vasque sur le sol, un creux minuscule qui s'estompe à peine l'avez-vous quitté des yeux. J'attribue cela à une hypersensibilité extraordinaire de toute ma personne. A une extrême fidélité du dessin de mon pied pour sa forme matricielle. Le dessin de mon pied ne quitte jamais mon pied. Je ne sais pas si je me fais tout à fait comprendre. Vous êtes là ?

-...

- Les jambes, maintenant. La maison ne recule devant aucun sacrifice, comme vous pouvez le voir. Les jambes. Que dire sur elles ?... Ouâouh !..” quelle chaleur ! Il faut vraiment que j'ai

décidé de vous embêter... Les jambes. Je perds mon lyrisme. Il faut que je me concentre un peu. Les jambes, les jambes, les jambes. Bon ! Ce sont deux superbes fuseaux de matière charnelle modelés par la main d'une femme. Là, je suis fier de ma trouvaille. Vous avez tort de ne pas écouter ce langage de haute poésie et de haute précision. Chaque muscle a été pétri personnellement dans la glaise. Le résultat est très réussi. Vraiment très réussi. Si seulement vous pouviez voir ! Vous vous pâmeriez. Vous seriez en extase. Vous... Mais pourquoi, nom de Dieu, compare-t-on toujours les jambes à des fuseaux ? C'est un épouvantable cliché... Les clichés ont du bon, me direz-vous. C'est la sagesse populaire qui s'exprime. Je veux bien. Il doit y avoir une raison. Peut-être est-ce, tout bonnement, parce que la fonction première des jambes consiste à dévider le fil de la distance ? à débobiner l'espace ou à l'embobiner de façon à s'éloigner ou au contraire à se rapprocher ?... Ce sont les jambes qui servent nos convoitises. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas ? Vous ne dites rien mais je devine que vous m'écoutez maintenant avec passion. Toutefois vous restez sur le qui vive en raison du chemin ascendant que nous suivons vous et moi. Hardley Chase a chu. Il repose dans les plis cassés de vos draps. Vous contemplez les fuseaux dorés de votre propre corps. Est-ce que je me trompe ?

-...

- On ne vous l'a encore jamais dit : votre corps est en or. Et vos cuisses...

- Page quatre vingt cinq : "Jimmy jeta son sac de toile sur son épaule et dégringola le talus. Il savait maintenant que Gloria n'appellerait plus jamais au secours. Elle gisait là dans son dos, au fond du fossé, et sa tête faisait un angle bizarre avec son épaule. Les hommes de main de Lucky Lang avaient bien..."

- Elles s'appellent toutes Gloria ! Est-ce que sa jupe est retroussée, au moins ? Est-ce que Jimmy ?...

- Il est vingt trois heures neuf.

- Je pensais que vous ne vous en étiez pas aperçue.

- Maintenant vous allez être gentil. Vous allez poser votre téléphone sur son socle et essayer de penser à autre chose. Habillez vous, par exemple. Allez faire une petite promenade. Le tour du pâté de maison, histoire de trouver le sommeil. Ensuite, j'en suis sûre, vous ferez un gros dodo comme un bon petit garçon. Et vous laisserez ainsi en paix les pauvres femmes... les pauvres filles qui...

-...

- Dites-moi bonsoir...

-...

- Ne boudez pas comme ça. Dites : bonsoir.

-...

- Est-ce que j'ai dit quelque chose qui vous a fâché ? Pourquoi ne me dites vous pas bonsoir ? Vous savez bien que je n'ai l'esprit en paix que si nous nous quittons bons amis.

-...

- C'est du chantage. Bonsoir ?

- Je vous dirai bonsoir quand vous m'aurez expliqué quelque chose qui m'intrigue beaucoup. C'est ce soir ou jamais.

- Quoi donc ?

- N'utilisez pas ce timbre de voix cynique. Parlez-moi gentiment s'il vous plaît.

- D'accord.

- C'est mieux. Vous avez un moelleux de parole magnifique quand vous oubliez un peu votre fameuse réserve.

- Alors, cette question ? Le temps passe...

- C'est cette affaire d'heure. Onze heure pile. Vous avez un rendez-vous ? Votre amoureux est

sur le point de rentrer ? Dites... dites...

- Bonsoir.

- Vous pouvez me faire confiance. Je peux "tout" comprendre.

- Je n'en doute pas.

- Encore ce cynisme. Détendez-vous. Ne faites pas tant de tragédie autour de ces choses. J'ai eu plein d'aventures, moi aussi. Je connais la vie. Est-ce que je suis crispé, tendu ? Au contraire. Je suis calme, réceptif. Il est jaloux ?

- Si vous voulez.

- Ça lui passera. Je connais la musique. Moi qui ai eu des dizaines et des dizaines de femmes... je peux vous jurer que...

- Des centaines, peut-être ?

- De l'ironie, maintenant. Je suis trop jeune, madame, et vous le savez très bien, pour avoir eu des centaines de femmes, comme vous dites.

- D'accord. Des dizaines. Mais l'avenir est à vous, non ?

- Oh ! l'avenir...

- Vous ne lui faites pas confiance ? Un séducteur comme vous, pourtant...

- J'admire votre technique pour vous éloigner de l'essentiel de notre propos en me faisant de faux compliments. Mais je suis fair-play, moi. Je vous renvoie la balle. Je suis un séducteur découragé. Voilà ce que je suis au plus profond de mon âme. Je suis fatigué de toutes ces histoires sans lendemains. Pour ne rien vous cacher je deviens fleur bleue. Je ne sors plus de chez moi. Je n'ai pas mis le nez dehors depuis... depuis...

- Depuis combien de temps ?

- Plusieurs mois...

- Et hier soir ?... Vous avez pris votre voiture, vous êtes allé jusqu'à la mer par l'autoroute. Vous étiez même en compagnie de votre maîtresse. Une femme de race noire, si je vous ai bien suivi.

- Ce n'était pas vrai.

- Pourquoi racontez vous tout ça ?

- Parce que quand je le raconte je finis par être persuadé que c'est arrivé.

- Vous ne sortez jamais de chez vous ?

-...

- Jamais jamais ?

-.....

- Vous ne sortez pas de votre chambre ?

-...

- De votre lit ?

-...

- Vous ne voulez pas répondre ?

- Mais si ! je veux répondre ! Qu'est-ce que vous alliez imaginer là, hein? Et vous deveniez gentille, tout à coup ! Une vraie sœur de charité. Des gens comme ça, je n'en ai rien à foutre, figurez-vous. Mais je vous pardonne à cause de votre voix. Elle s'est transformée, elle est devenue douce douce. Elle s'est mise à sortir tout droit de votre gorge comme le roucoulement d'un pigeon. Elle a un pouvoir, votre voix, un pouvoir... Je ne peux pas y résister. Voulez-vous que nous allions tous les deux voir la mer, demain soir ? Je passe vous prendre. Huit heures ? Huit heures et demie ?

- Je ne sors jamais le soir, vous le savez très bien.

- Nous serons rentrés pour onze heures, c'est juré.

- Ce n'est pas possible.

- A cause du vieux ?

- Du vieux ? quel vieux ?
- Ne vous remettez pas à crier. Je voulais parler de votre ami, le jaloux,
- Je n'ai pas d'ami, comme vous dites, et grâce à l'annuaire vous savez très bien que je n'ai pas de mari.
- On peut avoir un mari sans que ce soit inscrit dans l'annuaire.
- Vous avez raison.
- Donc, j'apprends que vous n'avez pas de mari. Vous êtes vierge ?
- ...
- Non ! non ! Je n'ai rien dit ! Je n'ai pas dit ça ! Effacez, s'il vous plaît !
- Ce serait trop facile ! Téléphone-engin-magique. On ne se voit pas. On ne se connaît pas. Goujateries ? vulgarités ? On efface. Hue cocotte, on continue...
- Je vous demande pardon.
- Pour cette fois-ci, d'accord. En raison de l'heure, du temps qui passe... Je vous pardonne. Vous voilà innocent, purifié. Vous pourrez dormir tranquille. Je vous souhaite une bonne nuit. Je... je vous embrasse sur le front. Ça ira ?
- Et mon invitation ?
- Je vous l'ai dit : je ne suis jamais libre le soir.
- A cause de la personne qui a besoin d'une garde de jour pendant que vous êtes à votre bureau ?
- Peut-être.
- Une personne dont vous devez vous occuper tous les soirs à onze heures ?
- ...
- Pourquoi ne répondez-vous pas ? Pourquoi vous taisez-vous ?
- Oh ! je me tais... je me tais...
- J'ai tout deviné.
- ...
- C'est hier matin que j'ai compris. Qu'est-ce que vous faites ? vous pleurez ?
- Non.
- Ah ! bon... j'avais cru entendre comme un petit hoquet...un sanglot...
- ...
- Mais je suis idiot, vous savez ! C'est un bruit qui est dans ma chambre Le contrevent de la deuxième fenêtre. Ils l'ont mal ajusté. Alors, avec le mistral qui se lève, ça grince...
- Qui ça "ils" ?
- ...
- Ne vous croyez pas obligé de me répondre. Simplement, à la façon dont vous disiez "ils" j'ai cru comprendre qu'il s'agissait de gens que vous n'aimez pas.
- Cette idée ! Toujours ce côté tragique de votre caractère !... Vous n'y êtes pas du tout. En réalité vous touchez là une sorte de secret. Mais à vous je peux bien le dire. Ne le répétez à personne. Ce sont les extra-terrestres.
- Les extra-terrestres ?
- La voilà qui rigole ! Oui, ma chère, les extra-terrestres. Je suis en relation avec eux. Nuit et jour.
- Pas possible ?
- Je suis content que ça vous mette en joie comme ça. Vous deveniez triste. Parmi eux, il y a une fille superbe. Sa peau est verte.
- Certaines peaux très noires peuvent donner cette illusion.
- Ne confondez pas tout. Sa peau est verte comme je vous le dis. Quand elle transpire, le vert de sa peau se moire et ça donne toute sorte de reflets oranges.
- Je ne savais pas que les extra-terrestres transpiraient.

- Les femmes, oui. Surtout pendant l'amour.
- Je vois. Et dites-moi, ces... ces extra-terrestres... ils entrent chez vous comment ? par la fenêtre ?
- Par la porte, comme tout le monde. Ils ont un jeu de clefs.
- Vous leur faites tout à fait confiance, en somme ?
- Vous savez, ces gens-là, ils sont comme nous. Plus vifs, peut-être... plus efficaces... plus verticaux... c'est tout. Ah ! j'oubliais. Ils sont passablement autoritaires. Mais je m'en accommode.
- Vous les aimez ?
- Non.
- Alors ?
- Je ne peux pas me passer d'eux.
- Je vois.
- Non, vous ne voyez pas ! Vous êtes incapable de voir. Vous imaginez des tas de choses. En réalité je suis prisonnier de mes habitudes. Ils sont gentils à leur façon, quoi que vous pensiez. Ils me fournissent tout ce dont j'ai besoin : la nourriture, les livres, les disques, est-ce que je sais ? Je ne manque de rien. Il est onze heure vingt, vous savez,
- J'avais oublié l'heure.
- Oôh ! que c'est gentil, ça ! Vous avez oublié l'heure ? Répétez un peu, s'il vous plaît !... c'est la première parole affectueuse que j'entends de votre bouche.
- Vous ne m'aviez encore jamais parlé comme ça. Pour une fois que vous ne débitez pas des inepties... Vous me dites enfin des choses vraies, des choses naturelles... Tenez, même votre voix est changée.
- Qu'est-ce qu'elle a ma voix ?
- Je ne sais pas.
- Elle vous plaît ?
- Elle m'attendrit.
- Parlez-moi de ma voix. Dites-moi comment vous la ressentez... objectivement, je veux dire,
- C'est une voix... vous me demandez là quelque chose de difficile...
- Concentrez-vous.
- Une voix vulnérable... voilà...
- ...
- N'en faites pas toute une histoire. Je dis ça comme ça me vient. C'est une impression un peu arbitraire. Si je me mets à entretenir vos tendances narcissiques vous allez encore exploiter la situation. Effacez, s'il vous plaît. On repart à zéro. Vous avez une voix charmante parce que vous avez l'accent du midi. Voilà.
- Ne vous compromettez pas, hein ? Ne vous déboutonnez pas... Restez bien prudente dans vos épanchements. Mais quand même ! se laisser attendrir par quelque chose d'aussi vrai, d'aussi naturel que des extra-terrestres, il faut le faire ! Est-ce que vous vous rendez compte que vous débitez des inepties, vous aussi ?
- Ce ne sont pas des inepties. Je suis moi-même une extra-terrestre.
- Ah ! bon.
- Ça ne vous étonne pas, j'imagine ?
- Pas tellement... Encore que vous endossez un peu vite l'uniforme, il me semble. Mes extra-terrestres ne sont pas du tout comme vous. Ils se déplacent en soucoupe volante et n'ont pas de domicile fixe. Ils...
- Je voudrais savoir votre nom... enfin, votre prénom...
- Patrick.

-...

- Il est onze heure vingt cinq. Je raccroche ?

- Oui.

- Bonsoir, Catherine.

- Oh ! comment savez vous...?

- L'annuaire.

- An ! oui. L'annuaire.

- Bon, alors, bonsoir Catherine.

- Patrick ?

- Oui.

- J'aimerais parler encore un petit peu. Ça me fait du bien... ça m'aide... Si vous acceptiez d'attendre quelques minutes... J'ai quelque chose à faire mais je crois que ce soir ça ne sera pas long. Je vais poser mon téléphone sur l'oreiller, juste le temps de... D'accord ?

- D'accord.

- Il vaut mieux faire comme ça. C'est à cause de la sonnerie. Vous comprenez ?

- Oui, je sais.

- J'espère que ce sera vite fait.

- Allez faire votre piqûre... allez...

- Il est très calme, cette nuit. Je reviens... à tout de suite...

-...

-...

- Vous êtes là ?

- Je suis là.

- J'entends de la musique.

- Schumann. Le concerto pour piano. Vous aimez ?

- Oui.

- Attendez, je baisse le son pour qu'on puisse parler. Oh ! ils m'ont foutu ça à des kilomètres ! Merde...merde... Ne vous affolez pas, j'ai fait tomber des bouquins. Ce n'est rien. Vous entendez bien ?

- Juste un fond sonore, c'est parfait.

- Comment va-t-il ?

- Il ne s'est pas vraiment réveillé.

- C'est quoi, la piqûre ?

- De la morphine.

- Ah ! bon...

- C'est mon père, vous savez. Il a un cancer.

-...

- A l'hôpital ils ne peuvent plus rien pour lui.

-...

- Ils me l'ont rendu il y a quinze jours. Vous êtes là ?

- Je suis là.

- Vous n'avez plus rien à me dire ?

- Oh ! oh ! qu'est-ce que vous croyez ? J'ai mille choses dans ma tête. Ça déborde. Je suis obligé de faire un tri. Est-ce que vous aimeriez que je vous envoie mes extra-terrestres ?

- Non merci. Cette idée qu'ils ont la peau verte, ça me donne le frisson.

- Je ne vous ai pas dit qu'ils avaient tous la peau verte. Vous généralisez bêtement.

- Excusez-moi, je ne le ferai plus.

- De toute façon vous seriez perdante. Leurs hommes sont beaucoup moins séduisants que leurs

femmes. Trop de muscles. Pas de sensibilité. Et j'en oublie. Ce qu'il vous faut c'est quelqu'un comme moi.

- J'ai réfléchi. Demain soir je peux peut-être m'arranger avec la garde de jour. J'ai bien envie d'aller voir la mer. Enfin, si vous êtes toujours d'accord...

-...

- Bon, je n'ai rien dit.

-...

- Vous avez monté le son ? J'entends Schumann comme si l'appareil était chez moi. C'est un magnétophone ?

- Une radiocassette.

- Un cadeau de votre maîtresse ?

- Nina ? elle est fauchée comme les blés. C'est une smicarde, Nina.

- Ah ! bon.

- Ecoutez... je suis embêté... je viens juste de me rappeler... pour demain soir, ce n'est pas possible... ma voiture est au garage... la révision des cinq mille kilomètres.... Je ne l'aurai pas avant mardi...

- Ce n'est pas grave. Nous irons une autre fois.

- Oui, une autre fois. Promis ?

- Juré. A la fin du mois de juin, par exemple. Comme ça nous pourrions peut-être nous baigner. Vous aimez les bains de minuit ?

- J'en suis fou.

- Oh ! et puis j'ai une idée ! Si nous emmenions Nina ?

- Nina ?

- Oui, Nina. Votre maîtresse.

- Elle ne vous plaira pas.

- Pourquoi ? parce qu'elle a la peau noire ?

- Non, pas à cause de ça.

- S'il vous plaît, racontez-moi Nina.

- Bon. Par où vais-je commencer ? C'est une fille bizarre, compliquée, susceptible comme tous les gens de couleur. Elle fait des histoires sur tout et sur rien.... Tenez ! pas plus tard que la semaine dernière, elle m'a fait un sacré scandale en plein bar du Savoy... et pour une bêtise. Vous connaissez le Savoy ?

- Non.

- Ce grand bistrot cossu, tout blanc, en face du théâtre !... Décidément vous ne sortez jamais ! Un endroit sélect... lumière tamisée, musique douce, pelotage distingué... vous voyez un peu le genre ? Mademoiselle était de mauvaise humeur à cause de ses souliers neufs. Des souliers blancs et dorés, à bouts pointus comme on les fait maintenant. Elle les avait achetés la veille et je crois bien que par coquetterie elle avait choisi la peinture en dessous. Bref... Il faut vous dire que Nina est une fille de la savane. Elle a été conçue par le créateur pour que son pied demeure libre et nu sur le sol... Où en étais-je ?... si je me mets à divaguer sur les pieds de Nina nous n'en finirons jamais.

- Le bar du Savoy... le scandale...

- Ah ! oui, c'est ça. Bon. A la table à côté de la nôtre était assise une fille. Une américaine plutôt jolie. Enfin, baisable, comme on dit. Une rousse... avec des lunettes mauves... Vous voyez ce que je veux dire ?

- Je vois le genre.

- Cette fille rousse était très calme. Elle ne me regardait pas du tout. Elle attendait quelqu'un, son petit ami peut-être, avec une patience, une immobilité typiquement anglo-saxonne. Elle

fumait des Camel. Une fille tout à fait inoffensive. Mais voilà que, tout à coup, en voulant allumer une de ses sacrées cigarettes, elle laisse tomber son briquet. Alors moi, qu'est-ce que je fais ? Je me penche...

- Patrick... il appelle...

- Ah ! bon.

- Il faut que je...

- Vous voulez que je vous attende encore ?

- Non. Ce n'est pas possible... il...

- D'accord. Alors... bonsoir ?

- Bonsoir. A demain... Vous me direz, hein ?... vous me direz la suite...

- Bien sûr. Vous n'aurez qu'à me dire où je m'étais arrêté. Rappelez-vous bien : "elle laisse tomber son briquet..."

- Bonsoir, Patrick.

- Bonsoir...

Mai 1982